

Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille



Fauteuil n°38



Jean-Robert CAIN

HISTOIRE DU FAUTEUIL 38 DE L'ACADEMIE DE MARSEILLE

Jean-Pierre LEGRAND (Tarbes 1736 – Marseille 31 juillet 1809). Elu le 5 ventôse an IX (24 février 1801), vétéran le 16 brumaire en XIII (7 novembre 1804). Musicien. Chef d'orchestre au Grand Théâtre, il est le premier musicien membre résidant de l'Académie.

Lucas GUBBO dit **GOUBAUD** (Rome 1780 – Bruxelles 5 mars 1847). Elu le 6 nivôse en XII (28 décembre 1803), vétéran en 1811. Peintre.

Après avoir remporté les premiers prix de dessin et de peinture à l'académie Saint Luc de sa ville natale, il vint à Paris où il obtint la première médaille à l'Académie qui se tenait au Louvre. A peine âgé de 21 ans, il fut nommé professeur de dessin à l'école centrale du département de l'Ain. Puis il fut successivement appelé à la direction de plusieurs académies dont celle de Marseille. A la suite des événements de 1816, il se réfugia en Belgique où il s'attacha à enseigner le dessin et la gravure. Il est l'auteur d'une série de grandes lithographies sur Napoléon à Sainte-Hélène.

Augustin AUBERT (Marseille 23 janvier 1781 – Marseille 5 novembre 1857). Elu le 19 mars 1812, vétéran le 17 février 1848. Peintre.

Après avoir suivi les cours de Joachim Guenin, ce fils de notaire partit à Paris où il se perfectionna sous la direction de Peyron. A son retour à Marseille en 1804, il y créa un atelier. Sa réputation lui valut de professer à l'école de dessin et au musée et d'en devenir le directeur lorsque Goubaud démissionna. Sa production personnelle répond à de nombreuses commandes religieuses dans la manière de David. Cependant il s'illustrera surtout dans la mouvance romantique et accordera une importance toute particulière au paysage. Magaud, Monticelli, Papety, Engalière, Eugène Lagier, Gustave Ricard, figurent au nombre de ses élèves.

Antoine BAYLE (Marseille 24 mai 1825 – Marseille 17 mars 1877). Elu le 22 avril 1852, dans la classe des Arts, transféré le 30 mars 1891 en celle des Lettres (au fauteuil 6), directeur en 1864. Prêtre.

Ordonné en avril 1848, il fut nommé vicaire à la paroisse Notre-Dame du Mont. Il s'intéressa au catholicisme social, dirigea successivement *La Voix sincère* et *Le spectateur du Midi*. Aumônier du lycée, il enseigna parallèlement la théologie à l'université. Connaissant plusieurs langues, il collabora à l'Armana Provençau, patronna le félibrige à Marseille, écrivit des Noëls en provençal. Il est l'auteur de nombreux ouvrages tels : *Vie des saints de l'Eglise de Marseille*, *Gloire et martyre de la Pologne*, *La poésie provençale au Moyen-Age*.

Eugène LAGIER (Marseille 17 janvier 1817 – Paris 27 mai 1892). Elu le 22 avril 1872. Peintre.

Elève d'Augustin Aubert à l'école des Beaux Arts, il, poursuit ses classes à Paris chez Paul Delaroche. Revenu dans sa ville natale, il devint le portraitiste attitré de la bourgeoisie marseillaise. Il excella également dans ses dessins ou encore dans les tableaux d'histoire et les paysages.

Charles CHAMPOISEAU (Tours 1^{er} mai 1830 – Paris 29 juin 1909). Elu le 22 juillet 1896, chancelier en 1899, directeur en 1900, puis membre libre le 7 février 1907. Diplomate.

Vice-Consul de France à Andrinople en 1862 (aujourd'hui Erdine, en Turquie), il est chargé de recherches archéologiques, et découvre, l'année suivante, la statue de la « Victoire » dans l'île de Samothrace. Il devient membre de l'Institut en 1889.

Louis BRÈS (Marseille 12 novembre 1834 – Marseille 13 avril 1917)

Elu le 20 juillet 1882 en classe des Lettres au fauteuil 16 ; Membre libre le 5 janvier 1899. Réélu en classe des Arts au fauteuil 38 le 7 février 1907. Transféré en classe des Lettres au fauteuil 6 le 30 mars 1916. Ecrivain.

Receveur principal des douanes, il fut, par ailleurs, critique d'Art du Sémaphore.

Jean DE QUEYLAR (Marseille 23 septembre 1868 – Marseille 27 juin 1926). Elu le 8 juin 1916. Compositeur.

Héritier de la verrerie fondée par ses ancêtres à Marseille à la fin du XVIII^{ème} siècle, Jean de Queylar, polytechnicien, dirigea l'entreprise familiale. Mais parallèlement, il put s'adonner à ses inclinations artistiques, la peinture, mais surtout la musique en tant que compositeur et organiste. Dans sa belle demeure, située au parc Rivet, dans la rue qui porte, à sa requête, le nom de César Franck, il possédait un orgue de trois claviers//pédalier construit par la manufacture Théodore Puget. Il inaugura le nouvel orgue de St-Giniez et apporta régulièrement son concours aux messes des paroisses St Charles ou St Joseph. Après sa mort, son orgue personnel fut cédé, en 1927, à l'école de Provence pour leur chapelle. Quant à ses œuvres peintes, l'une d'entre elles entra au musée de Montpellier.

Gabriel-MARIE (Paris 8 janvier 1852 – Puigcerdà, Espagne, 29 août 1928). Elu le 5 mai 1927. Compositeur et chef d'orchestre.

Après des études au conservatoire de Paris sa ville natale, il sera timbalier puis chef des chœurs de l'orchestre fondé par Lamoureux. Très vite il prendra successivement la direction artistique de plusieurs grandes salles parisiennes, de 1887 à 1893, puis chef de plusieurs sociétés de concerts tel celle du Trocadéro. C'est en 1903 qu'il arrive à Marseille pour diriger les Concerts Classiques de la salle Prat où il programme un répertoire nouveau. Parmi ses œuvres pour orchestre, piano, violoncelle ou chant, *La Cinquantaine* connut un immense succès populaire.

Jacques ISNARDON (Marseille 15 février 1860 – Marseille 14 novembre 1930). Elu le 6 juin 1929. Artiste lyrique, écrivain.

Basse, il débute en 1884 à l'Opéra Comique de Paris avant de se produire sur toutes les grandes scènes mondiales. Après avoir été professeur au conservatoire de Paris, il

se retire en 1927 à Marseille. Dans son enseignement, il met l'accent sur le rôle primordial de l'expression et du geste pour la formation des chanteurs. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la déclamation lyrique et sur l'histoire des théâtres d'opéras (tel celui de la Monnaie de Bruxelles).

Paul COSTE (Marseille 26 avril 1878 – Marseille 23 mai 1948). Elu dans la classe des Arts le 7 juin 1932. Transféré dans la classe des Lettres le 21 décembre 1944. Avocat, écrivain.

Après ses études au lycée Thiers et à la faculté de Droit, il s'inscrit au barreau où il fera sa carrière ; il siège deux fois au conseil de l'ordre. Ses talents d'auteur dramatique, son humour noir lui apporte une notoriété nationale et internationale. Son œuvre, publiée sous le pseudonyme de Pol d'Estoc, avec la collaboration permanente de son confrère Charles Hellem, compte une soixantaine de pièces : comédies dont certaines sont jouées à la Comédie Française (Jean-Baptiste Silvère) ou au théâtre Antoine (le candidat Mâchefer), opéras (la divine épopée, Judith), drames pour le Grand Guignol, pastorales. Il est aussi poète et critique d'art

Paul BASTIDE (Quimper 6 avril 1879 – Vichy 18 août 1962). Elu le 15 février 1945, puis membre libre à partir du 19 janvier 1950. Compositeur et chef d'orchestre. Venu une première fois à Marseille comme chef d'orchestre au Grand Théâtre (1898-1900), il y revient en 1943 comme directeur de l'Opéra et chef des émissions lyriques de la Radiodiffusion Nationale. Il a orchestré toutes les mélodies de Bizet (« pour lesquelles j'ai l'exclusivité » écrivait-il) et il a composé lui même seize ouvrages lyriques dont *La Divine épopée*.

Jean BRUNON (Marseille 25 octobre 1895 – Marseille 23 mai 1982). Elu le 29 juin 1950, chancelier en 1957. Historien.

Il a été plus qu'un collectionneur d'armes, d'uniformes et de souvenirs militaires. Parcourant l'Europe pour acquérir des pièces rares, il avait entassé ses trésors dans son immeuble du haut de la rue Consolat jusqu'au jour où le ministre de la Défense, Pierre Messmer, qui avait visité la collection Raoul et Jean Brunon en 1963, l'acquiesça pour l'Etat et où le maire de Salon, Jean Francou, logea au château de L'Empèri, la richesse que les marseillais n'ont pas su conserver. La collection représente en effet un ensemble unique, riche surtout en pièces se rapportant à l'Empire, à la conquête de l'Algérie, à la guerre de 1914-1918 que Jean Brunon avait faite en héros. Le même patriotisme l'engagea durant la seconde guerre mondiale à dissimuler toutes les archives se rapportant à la Légion étrangère et qui échappèrent ainsi à la curiosité de l'occupant.

Marius AUDIER (Marseille 26 mai 1905 – Marseille 1^{er} septembre 1990). Elu le 17 février 1983, directeur en 1986. Professeur de pathologie interne puis de clinique médicale et gérontologique à l'Université.

Issu d'une famille modeste, Marius Audier, major de l'Internat en 1928, médecin des hôpitaux en 1936, passe le concours d'agrégation en 1939. Il accède en 1954 à la Chaire de pathologie interne, puis succède à son maître Charles Mattei, dans la chaire

de clinique médicale, qui deviendra, en 1971, chaire de clinique médicale et gérontologique. Ayant vécu les premières heures de la cardiologie, il crée avec David Olmer et André Jouve le comité d'aide et d'assistance aux cardiaques. Il préside la Société française d'angiologie en 1960, puis, en 1974, la Société internationale d'angiologie. Créateur d'une véritable école de gérontologie à Marseille, il est à l'origine de l'Entraide des Bouches-du-Rhône pour les personnes âgées et inaugure, en 1985, le centre de gérontologie sociale. Il poursuit cette œuvre après son départ des hôpitaux en se consacrant à la médecine sociale.

Authentique écrivain, ami proche de Jean Giono, il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages de pensées et de commentaires sur la relation médecin-malade et la vieillesse heureuse. Suivant sa volonté, ses cendres furent dispersées au petit matin sur le plateau de l'Homme-Mort.

Raoul BRUNON (Fourquevaux 9 août 1931 – Lamanon 19 janvier 1998). Elu le 5 novembre 1992. Conservateur de musée.

Après des études au collège du Sacré-Cœur et à la faculté libre de Droit de Marseille, il travaille avec son père, Jean Brunon, à la conservation et à la mise en valeur des archives et collections Jean et Raoul Brunon consacrées à l'histoire militaire.

En 1967, lorsque ces collections sont acquises par l'Etat, il devient le conservateur du nouveau musée installé au château de l'Empèri, à Salon. Il organise et développe ce musée et lui confère une réputation internationale. A partir de 1966, il contribue par des prêts à des expositions prestigieuses à Tokyo, à Montréal, à Londres, à Yorktown, à New-York. Il est élu, en 1987, au comité directeur de l'association internationale des musées militaires. Il a publié, en collaboration avec son père ou sous sa seule signature, une dizaine de volumes consacrés à l'histoire militaire de la France.

Yvan-Pierre GOUIRAND (Marseille 25 mars 1934). Elu le 3 décembre 1998, membre libre le 24 janvier 2002. Architecte, Urbaniste

Issu d'une famille de Provence, dont les origines connues remontent à plus de quatre siècles, il baigne dès sa tendre enfance dans la culture provençale ; lieux et paysages prestigieux lui sont familiers. Il fait ses études secondaires chez les dominicains, à l'école Lacordaire. Après lecture des « Itinéraires » de Chateaubriand et Stendhal, en 1950, à seize ans, il fait son premier voyage en Italie; une grande passion est née. Il alterne ses études d'architecture avec des séjours professionnels dans les ateliers de ses maîtres les plus divers : Fernand Pouillon, Carlo Scarpa, le Corbusier, Noël Lemaresquier, dans l'atelier duquel il préparera, de 1963 à 1966, les plus grands concours. Plusieurs fois médaillé par l'Institut de France, en 1966, il est « logiste » du concours de Rome. L'académie d'architecture lui décerne le prix du meilleur diplôme. Il poursuivra également des études d'urbanisme et de paléontologie. A la suite de cette formation éclectique, il retourne en Provence où il exerce son art, assumant de nombreuses fonctions, et créant plusieurs associations. L'atelier d'architecte qui porte son nom connaît une intense activité notamment dans les études d'urbanisme, aménagement de sites, bâtiments publics, restaurations de centres anciens, jardins, lieux culturels et cultuels.

Parallèlement, il effectue un parcours de dessinateur et de peintre.

38/17-546 **Jean-Robert CAIN** (Marseille 23 juin 1951). Elu le 2 mai 2002. Médecin, organiste.

Psychiatre, il a arrêté son activité médicale en 1997 pour se consacrer entièrement au domaine de l'Orgue. Il avait déjà collaboré au recensement des orgues en région Provence-Alpes-Côte d'Azur en 1985 avant que ne lui soit confiée, l'année suivante, la responsabilité de l'Agence Technique de l'Orgue. Maître d'œuvre de la reconstruction du grand orgue de la Ville de Roquevaire, il y fondera le Festival International d'Orgue, en 1997, dont il assure toujours la direction artistique. Après avoir occupé le poste de Directeur de l'Office de la Culture pendant 6 ans, il est nommé chargé de mission pour les orgues de la Ville de Marseille depuis 2002. Organiste titulaire de l'église St Vincent de Paul-Les Réformés, membre de la commission diocésaine d'art sacré, il reste également très attaché au développement culturel de sa ville natale et a souvent contribué à sa vie musicale en tant que président de nombreuses associations tels : Marseille-Concerts, l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, le Concours International d'Opéra et bien évidemment en tant que membre actif de plusieurs associations d'amis de l'Orgue. Officier des Arts et Lettres, il a publié de nombreux articles sur les orgues et le patrimoine culturel ainsi que des ouvrages spécialisés, tels :

- Le grand orgue Aristide Cavallé-Coll de l'église St Joseph – Ville de Marseille 1988
- Les Isnard, une révolution dans la facture d'orgues (avec R. Martin et J.M. Sanchez) – Edisud 1991.
- L'Orgue dans la Ville (avec R. Martin) – Parenthèses 2004.
- Les grandes orgues de l'église St Vincent de Paul-Les-Réformés – Aspra 2009.
- Trésors des églises de Marseille – Ville de Marseille 2009
- Michel-Marie Zanotti-Sorkine, homme et prêtre – Ad Solem 2010

JRC